

Suzanne, et il répondit d'une voix que l'émotion faisait tremblante :

—Je bénis le ciel de m'avoir envoyé au secours de la fille d'un vieil ami, de la femme d'un malheureux camarade d'enfance ! Ce que j'ai fait n'était que mon devoir ; l'ayant fait pour vous, je suis doublement récompensé, doublement fier.... Mais, dites-moi, pourquoi donc avez-vous tremblé ainsi à l'approche du canot de Larcher ? Qu'y a-t-il de commun entre vous et ce misérable ?....

—Ne savez-vous pas, répondit Suzanne, que ce Larcher a été soldat dans la compagnie que commandait mon père ? Il m'a connue enfant, et dès cette époque déjà le regard de cet homme m'inspirait une crainte indicible. Quand j'eus grandi et fus devenue jeune fille, il était lui-même, à la suite de plusieurs expéditions, passé capitaine de corsaire, et, un jour, il osa demander ma main à mon père, après m'avoir outragée par l'aveu d'un amour que je repoussai de toute mon indignation. Il sortit de la maison en me jurant une haine implacable....

Grimer, qui écoutait avec une attention inquiète ce récit de Suzanne, pâlit à ces derniers mots, et sentit son cœur se serrer.

—Je devais croire, reprit la jeune femme, qu'il m'avait oubliée au milieu du désordre et des débauches où se traîne, dit-on, sa vie ; mais jugez de mon étonnement, ou plutôt de mon effroi, lorsqu'au jour de mon mariage, je le vis sur le seuil de l'église de Saint-Pierre, appuyé contre une des portes, pâle, mais souriant d'un sourire de démon, et l'œil allumé de ce même regard qu'il m'a lancé tout à l'heure. Il eut l'audace de ne pas se ranger, en sorte que je le frolai de si près, que j'entendis ces mots tomber de sa lèvre : —“ Suzanne ! malheur à vous. ”

—L'infâme ! s'écria Grimer à qui venait de s'ouvrir une pensée fatale.

—Eh ! bien, continua la jeune femme, l'image de cet homme me poursuit comme un rêve affreux ; et voyez-vous, monsieur Grimer, je ne serai non plus heureuse, — car le bonheur

est mort pour moi désormais—mais tranquille que le jour où cet homme aura disparu de ce monde.

—Que son bâtiment se trouve à portée de canon du mien, murmura Grimer, un jour où il se livrera à quelques-unes de ses mystérieuses pirateries, que je le tienne, lui, à la longueur de mon bras, et je vous jure que je lui enfoncerai toutes ces méchancetés au fond de la gorge, à l'aide de ce poignard !..

Un moment de silence s'établit entre les deux voyageurs. Suzanne, entraînée par le courant de sa douleur, se cacha le visage dans ses deux mains et laissa déborder ses larmes. Grimer, tout entier aux réflexions que venait de soulever en lui le récit de la jeune femme, semblait absorbé dans le travail de sa pensée, qui cherchait à dénouer les fils d'un crime dont il croyait tenir la trame. Il s'arrêta naturellement à ce soupçon que nous savons être parfaitement fondé à présent, que l'attaque de la goëlette de Marsan par le bâtiment anglais avait eu lieu à l'instigation de Larcher : que le but de ce misérable était, une fois Suzanne prisonnière, de la réclamer pour toute part de prise, ou, en cas de refus, de se tourner alors contre son complice, et de conquérir sa proie, les armes à la main.

Grimer ne se trompait pas non plus dans cette seconde supposition ; car tel avait été, en effet, le plan de Larcher, qui n'avait fui le théâtre du combat qu'en reconnaissant l'*Argus*, dont il connaissait la force et la valeur du capitaine. Sur les cinq matelots qu'il avait fournis pour l'expédition, il n'était plus resté que les deux que nous avons vu exécuter. Quand Grimer eut confié ses réflexions à Suzanne, celle-ci lui répondit :

—Est-ce une illusion ? Je ne sais ; mais je vous avoue qu'il m'a semblé reconnaître dans l'un de ces deux hommes qui ont reçu la mort de notre main celui qui, sous mes yeux, à mes côtés, a frappé mon malheureux mari !

Suzanne avait raison aussi.

—Mais alors, s'écria Grimer, je ne puis, mon enfant, je ne veux pas quitter la colonie